LES SUBORDONNÉES CONSÉCUTIVES

La conséquence tient à la fois de la succession, en tant qu’elle se produit nécessairement après un 1er fait (rapport chronologique), et de l’effet, puisqu’elle résulte d’une cause ou se déduit d’un principe (rapport logique) : *j’ai tant travaillé que je suis très fatigué.*

L’idée de conséquence est aussi proche de celle de but, quand on souligne qu’une conséquence est le résultat d’une intention.

Il s’agit donc de subordonnées qui énoncent une suite non pas seulement chronologique, mais aussi rationnelle et logique. On dit souvent que ces subordonnées expriment la conséquence du fait exprimé par la principale ; souvent cette conséquence est le résultat du degré atteint para l’état ou l’action exprimés dans la principale. Mais ce n’est pas toujours comme ça : il y a des subordonnées consécutives liées à une principale impliquant une idée d’intensité et d’autres où il n’y pas d’idée d’intensité.

Pourtant ces circonstancielles ne constituent pas un ensemble homogène dans leur fonctionnement.

Elles ne sont pas mobiles et l’ordre principale -subordonnée est obligatoire. Certaines consécutives spécifient un constituant de la phrase : elles s’intègrent au groupe qu’elles complètent et peuvent se rattacher à :

-un adjectif : *il est si brillant qu’il s’impose partout*

-un nom : *il a accompli tant d’exploits qu’il est très célèbre*

-un adverbe : *il parle si vite que personne ne le comprend*

-un verbe : *il travaille tant qu’il réussira*

Certaines consécutives complètent tout simplement l’ensemble auquel elles s’intègrent : *il a beaucoup travaillé, si bien qu’il réussira/ a tel point qu’il réussira/ de telle manière qu’il réussira*.

D’autres enfin peuvent être détachées par une forte ponctuation (on dirait 2 assertions successives) : *je m’attachai à lui, il s’attacha à moi ; de sorte que nous nous trouvions toujours l’un auprès de l’autre.*

D’un point de vue logique on établit deux groupes différents :

1. Consécutives sans idée d’intensité (quasi-coordination)
2. Consécutives impliquant une idée d’intensité (systèmes corrélatifs)

1. CONSÉCUTIVES SANS IDÉE D’INTENSITÉ

La consécutive est introduite par une des locutions conjonctives suivantes:

* *de (telle) manière que, de (telle) sorte que, de (telle façon que, si bien que* (de tal forma/manera/suerte que ) + INDICATIF (conséquence constatée) : *il m’a tout raconté, si bien que je comprends mieux maintenant.*
* *de façon (à ce) que, de manière (à ce) que, en sorte que* (de forma/manera que)+ SUBJONCTIF (conséquence voulue-but à atteindre): *il fait les choses de manière que chacun soit content.*

2. CONSÉCUTIVES IMPLIQUANT UNE IDÉE D’INTENSITÉ

D’abord on peut citer quelques conjonctions ou locutions conjonctives comme : *au point que, à tel point que* (hasta tal punto que) : il souffrait beaucoup, à tel point que le médecin a dû lui faire une injection de morphine.

SYSTÈMES CORRÉLATIFS : à deux éléments interdépendants

A. 2ème élément introduit par *QUE*

- Adjectif : si/tellement + adjectif +que (tan...que) : *le temps était si beau et l’air si doux que tous les passagers restaient la nuit sur le pont.*

- Adverbe : si/tellement+ adverbe+ que (tan...que) : *il allait tellement vite qu’il ne nous a pas vus.*

- Verbe : tant/tellement+ verbe+ que (tanto...que): *il travaille tant qu’il va se rendre malade*.

- Substantif : tant/tellement +de+substantif+que (tantos/as...que) : *il a tant de livres qu’il ne sait pas où les mettre.*

L’adjectif TEL peut servir pour spécifier le substantif ( tanto/tal...que): *j’ai eu une peur telle que je me suis enfui.*

B. 2ème élément introduit par *POUR QUE* (+ Subjonctif)

-Adjectif : trop/assez + adjectif+ pour que (bastante/demasiado... para que): *l’affaire est trop importante pour qu’on la remette à plus tard.*

-Adverbe : trop/assez+adverbe+ pour que (bastante/demasiado...para que): *il marche trop vite pour qu’on puisse l’atteindre.*

-Verbe : trop/assez+pour que (bastante/demasiado...para que): *il a trop menti pour qu’on le croie*.

-Substantif : assez de/trop de +substantif+ pour que (bastante/demasiado...para que) : *il m’a fait trop de bien pour que j’en dise du mal.*

CONSTRUCTION

Normalement INDICATIF  et SUBJONCTIF avec les tours corrélatifs avec *pour que*.

Pour éviter la répétition, lors d’une coordination, on emploie QUE : *tout le monde fumait dans la classe, si bien que je ne pouvais plus respirer et que je suis sorti.*

À compléter avec la lecture du chapitre correspondant de :

-Delatour et al. (1991) *Grammaire du français. Cours de civilisation française de la Sorbonne,* Paris, Hachette.

ou

-Poisson Quinton, S. et al. (2002) *Grammaire expliquée du français*, CLE International.

LES SUBORDONNÉES FINALES

Sens et place

Ces subordonnées servent à l’expression de la finalité, du but à atteindre. Pourtant l’idée de but est parfois mêlée à une idée de cause, de conséquence ou de condition etc.

Elles appartiennent au groupe des circonstancielles adjointes parce que leur place est libre: elles peuvent précéder, couper ou suivre la principale.

Construction

Une caractéristique générale et commune à toutes ces subordonnées est l’emploi du SUBJONCTIF avec toutes les locutions conjonctives indiquant cette idée.

Exemples: Elle lui a donné un jouet pour qu’il se tienne tranquille.

Finis vite tes devoirs afin que nous puissions sortir.

J’allume le feu de peur que tu n’aies froid …

Marques de subordination

A.- But visé dans une structure affirmative: *pour que, afin que*

La locution la plus fréquente est *pour que,* qui exprime une idée de finalité sans plus. La locution *afin que* est plus littéraire (langue écrite) , mais on peut dire qu’elle forme avec *pour que* les deux tours de finalité les plus utilisés.

Les locutions *de sorte que, de façon que, de manière que* peuvent aussi introduire une idée de but, notamment quand elles sont construites avec le subjonctif: *Marchez beaucoup de sorte que vous soyez fatigué. Nous parlerons doucement de façon que vous puissiez travailler.*

B.- But écarté dans une structure négative: *de peur que, de crainte que*

Ces 2 deux locutions s’emploient lorsqu’il s’agit d’un but qu’on cherche à éviter. On pourrait dire qu’elles sont équivalentes de *pour que...ne pas, afin que…ne pas: Ils parlaient tout bas de peur qu’on (ne) les entende* = pour qu’on ne les entende pas.

Remarques

Leur place est mobile sauf avec l’impératif: *Mettez-vous près* *de la porte que je vous voie bien. Viens que je t’embrasse.* Dans ce cas, la place est fixe: la subordonnée se présente toujours postposée.

Lorsqu’il y a deux subordonnées, on ne répète pas la conjonction; on la remplace par *que: J’ai laissé ma voiture chez le garagiste pour qu’il vérifie les freins et qu’il change les pneus*

Modes et temps

Le mode employé est toujours le subjonctif, étant donné qu’il s’agit d’un objectif seulement visé.

Les règles de concordance des temps fonctionnent normalement. Il faut rappeler que les concordances à l’imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif appartiennent à la langue littéraire et soutenue: *On avait envoyé la femme de chambre me réveiller pour que j’allasse (j’aille) chercher le docteur.*

La langue courante se contente d’un système à deux temps (subjonctif présent/ subjonctif passé)

Lorsque les deux sous-phrases (propositions) ont le même sujet, il faut recourir à un tour avec l’infinitif: *Elle a téléphoné pour prendre rendez-vous*

-------------------------------

À compléter avec la lecture du chapitre correspondant de :

-Delatour et al. (1991) *Grammaire du français. Cours de civilisation française de la Sorbonne,* Paris, Hachette.

ou

-Poisson Quinton, S. et al. (2002) *Grammaire expliquée du français*, CLE International.